

Ida Lucia Machado
Université Fédérale du Minas Gerais



Résumé : Cet article présente à la manière d'un récit de vie, quelques uns des contacts intellectuels que j'ai eus, en tant qu'étudiante brésilienne avec le Professeur Jean Peytard lors de mes études sur le thème de l'ironie comme élément de communication, réalisées en partie à Besançon à la fin des années 80. Comme j'énonce à partir d'un « je », il peut paraître que je propose un article trop personnel et un tant soit peu, prétentieux. Pourtant, derrière ma voix, je voudrais faire entendre d'autres voix : celles des étudiants brésiliens que j'ai dirigés après ma rencontre avec Jean Peytard. En effet, la voix de celui-ci a d'une certaine façon, rejoint la mienne et dans un procès polyphonique, à la Bakhtine - ce grand maître du discours que j'ai connu grâce à Jean Peytard - les deux voix se sont rencontrées et produit une nouvelle voix. Le comment de cette « récupération » de la voix de Peytard sera le point central de mon exposé.

Mots-clés : Récit de vie, études langagières, polyphonie, sujets.

Resumo : Este artigo apresenta à maneira de uma narrativa de vida, alguns dos contatos intelectuais que tive, como estudante brasileira, com o professor Jean Peytard, quando de meus estudos sobre a Ironia e a Comunicação, realizados em parte a Besançon, no final dos anos 80. Como o artigo é enunciado por um "eu" poderá dar a impressão de ser por demais pessoal e, por isso mesmo, pretensioso. No entanto, atrás de minha voz que utiliza a primeira pessoa, gostaria de fazer ecoar o som de outras vozes: as dos estudantes brasileiros que eu orientei depois de meu encontro com Peytard. Sua voz foi de certo modo, assimilada à minha e em processo polifônico, à moda de Bakhtin - este grande mestre do discurso que conheci graças a Jean Peytard - as duas vozes se encontraram e produziram uma nova voz. O "porquê" dessa "recuperação" da voz de Peytard será o ponto central ou o objetivo que guiará o artigo.

Palavras-chave: Narrativa de vida, estudos languageiros, polifonia, sujeitos

Abstract: This paper presents, as a life narrative anecdote, some of the meetings I had as a Brazilian student, with Professor Jean Peytard when I was doing part of my research on Irony and Communication in the late 1980's, in Besançon (France). As the paper is enunciated by my own self it will probably sound too personal, and thus pretentious. Nevertheless, behind my voice in the first grammatical person, I would very much like to echo other voices: those of some Brazilian students that I myself directed after having met Peytard, whose voice was in some ways echoed in mine in a polyphonic process - in Bakhtin's style, the great master of discourse I first heard about through Peytard Seminars. As a matter of fact, I feel as though their voices have been reproduced in just one. The reason behind the "recovery" of Peytard's voice is the central core or the focus that guides this paper.

Keywords: Life narrative anecdote, language studies, polyphony, subjects

Introduction

Je voudrais vous parler ici des contacts intellectuels que j'ai eus, en tant qu'étudiante brésilienne avec le Professeur Jean Peytard, lors de mes études sur le thème *Ironie et Discours*, faites (en partie) à l'Université de Franche-Comté, à Besançon/France, à la fin des années 80. Cela pourrait paraître, à première vue, que je propose un *récit de vie* assez personnel et un tant soit peu, prétentieux. Pourtant, derrière ma voix qui se sert d'un *je* pour énoncer, je voudrais faire entendre d'autres voix : celles des étudiants brésiliens que j'ai dirigés après ma rencontre avec Peytard. En effet, la voix de celui-ci a, d'une certaine façon, rejoint la mienne et dans un procès polyphonique, à la Bakhtine - ce grand maître du discours que j'ai connu grâce à Peytard - les deux voix se sont rencontrées tout en produisant une nouvelle. Le comment de la *récupération* de la voix de Peytard sera le point central de mon exposé.

Ainsi, présenterai-je dans ses grandes lignes, la ou les méthodologies analytique-discursives qui ont guidé ma voix, imprégnée de celle de Peytard, pour effectuer la direction de plusieurs étudiants en analyse du discours, dans l'état du Minas Gerais. J'ai pu organiser un groupe de recherche sur l'analyse du discours, grâce à l'aide de quelques collègues et étudiants qui se sont vite intéressés à ce nouveau champ de recherches ; j'ai eu également l'aide du Professeur Patrick Charaudeau, de Paris XIII, qui a toujours été à mes côtés et m'a fait don de sa sagesse et de sa grande amitié.

La méthodologie de Charaudeau a été très bien reçue par mes étudiants, à cause d'un instrumental théorique assez pratique -adopté par ce linguiste- et qui se prête à l'approche de plusieurs *corpora* .

Mais je dois dire qu'au Brésil, il existe une vieille tradition *anthropophagique* et que l'on dévore les enseignements des uns et des autres pour les transformer en nouvelles pratiques, et cela a fréquemment lieu dans le cas spécifique des professeurs d'Analyse du Discours auxquels j'appartiens...Donc, sans grands problèmes et de la façon la plus naturelle du monde et, parfois, sans que moi-même je m'en rende compte, ma voix a divulgué à d'autres doctorants - devenus aujourd'hui universitaires aptes à diriger, eux-aussi, des thèses ; la voix première de Peytard à laquelle j'ai incorporé aussi celles d'autres chercheurs dans le domaine ou dans un domaine similaire, tels que Pêcheux, Lacan, Ducrot, Moirand, Maingueneau et surtout Charaudeau ...

Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'un mélange désordonné de différentes voix. Les unes ont complété les autres et cela s'est réfléchi de façon harmonieuse sur l'analyse du discours que l'on pratique dans l'état du Minas. Et, curieusement, c'est dans cet Etat, ou plus spécifiquement, dans l'Université de la ville de l'or noir - *Ouro Preto* - que j'ai eu l'honneur de pouvoir organiser, les 21, 22 et 23 du mois de mars 2012, avec l'attaché culturel de l'Ambassade Française pour le Minas, M. Serge Borg, et une partie de mon groupe d'AD - Jeronimo Coura Sobrinho, Dylia Lysardo-Dias, William Menezes, Emilia Mendes, Mônica Santos de Melo e Souza, Simone Mendes et Raissa Palma, un colloque brésilien en hommage à Jean Peytard.

Coïncidence ou pas, le père de Jean Peytard et le mien (j'approche le genre *récit de vie* dans cet exposé) ont été tous les deux ouvriers, chacun dans leur pays; tout près de la ville de Mariana où se déroule effectivement le Colloque. Il y a une mine d'or, de cet or noir, qui a été extrait par maints mineurs et aussi qui a été le lieu de rencontre de maints ouvriers qui ont travaillé pour l'édification de ces deux villes, Mariana et Ouro Preto, il y a quelques siècles...Voilà une jolie *ironie du destin* !

Le titre que j'ai donné à la conférence que j'ai prononcée pour ce colloque peut paraître quelque peu prétentieux et j'en suis consciente: je l'ai appelé « Mon Jean Peytard ». Donc, je voudrais l'expliquer et surtout expliquer la présence du "mon" qui est *a priori*, la marque d'une possession individuelle de la part du sujet parlant. A vrai dire, ce « mon » représente ici l'expérience que j'ai gardée de mes contacts avec Jean Peytard, à Besançon, pendant deux ans et qui s'est réfléchi dans ma vie académique. Bien sûr, ce « mon » indique aussi celui d'autres chercheurs qui ont pu avoir des expériences semblables aux miennes, puisque nous ne sommes jamais tout à fait originaux et uniques, quand on utilise les mots de la langue, comme le disait déjà Bakhtine, dans les premières décennies du XX siècle¹.

1. De la liberté dans la recherche

D'une façon panoramique, j'aimerais citer *qui ou qui(s)* Jean Peytard faisait connaître à ses étudiants lors de ses séminaires de 3^e cycle à l'Université de Franche-Comté (Besançon/France) dans la période où j'y suis restée sous sa direction (de 1985 à 1987) : Oswald Ducrot, Algirdas Julien Greimas, Chaïm Perelman et Lucie Olbretchs-Tyteca, Jacques Lacan et surtout Mikhaïl Bakhtine, ayant le soin de nous expliquer qu'il y avait plusieurs théoriciens et plusieurs théories liées aux études du langage : c'était à nous, jeunes chercheurs, de choisir et de mettre l'emphase sur celui ou celle qui pourrait mieux nous aider et qui soit plus adéquat aux thèmes de nos recherches. En effet, Peytard pensait qu'il fallait faire confiance aux jeunes et encourager leur pouvoir de décision. Pourtant, pour quelques-uns d'entre nous, cette forme de liberté du choix dans le domaine du monde des théories a paru une forme de négligence de la part de ce directeur de thèse. Je ne nie pas que j'aie été victime de ce mauvais jugement pendant quelque temps. Et c'est pour cela que j'ai fini par abandonner l'Université de Franche-Comté et suis allée soutenir ma thèse de doctorat avec un autre maître, qui était plus compréhensif face aux désarrois et manque de maturité d'une jeune professeure brésilienne. Ainsi, j'ai pu poursuivre et finir ma recherche à Toulouse II, sous la direction de M. André Camlong de qui j'ai gardé un souvenir excellent car, entre tant d'autres choses, il m'a appris à mieux écrire en français, en laissant de côté le *style baroque* que j'avais et que je vois parfois, se reproduire chez mes étudiants aujourd'hui.

Néanmoins, au moment d'assembler mes documents pour faire le changement d'Université, le doyen de l'Université de Franche-Comté à l'époque, M. Pierre Lévêque, m'a dit d'un air narquois : « Un jour vous allez mieux comprendre Jean [Peytard] et sa façon de diriger des thèses. »

Il faut dire que Lévêque avait raison. Ce n'est qu'avec le passage du temps que je me suis rendue compte de l'importance de Peytard et que j'ai pu comprendre que dans sa façon d'agir, il n'y avait pas de mépris pour ses étudiants : il croyait et voulait éveiller le potentiel que ceux-ci pouvaient eux-mêmes faire éclore et cela sans une protection trop paternaliste (comme on voit parfois au Brésil...) du directeur de thèse.

Parmi les nombreuses acquisitions que le contact de ce Maître m'a inculqué, j'en emphatise une qui m'a bien impressionnée. Il s'agit d'un Séminaire où Jean Peytard a montré qu'il était contre l'idée d'un *sujet unique*, d'une seule voix assumant l'énonciation dans des textes littéraires et aussi, dans des documents issus du discours médiatique. Son regard m'a semblé très osé et provocateur.

Et petit à petit, j'ai vu que ce raisonnement pouvait vraiment s'appliquer à différents types de discours ou *ensemble de textes*, comme on le disait à l'époque. Pour la première fois dans la vie j'ai compris ou éprouvé la sensation que différentes voix sont convoquées dans la composition d'un texte et encore d'autres survolent l'ensemble d'un acte de lecture. On s'intéressait beaucoup à l'enseignement du FLE via une lecture *instrumentale*² comme on l'a appelée au Brésil³.

Revenons au Séminaire de Peytard dont il est question. Dans le schéma que Jean Peytard nous a transmis et qui concernait l'acte de lecture et sa réception⁴, on voyait que différentes instances énonciatives entraient en harmonie pour envoyer et recevoir un texte écrit. Et, dans ce schéma il y avait le fameux *scripteur*. Je l'emploie encore, en faisant, à mes risques et périls, une adaptation de celui-ci dans le schéma énonciatif de Patrick Charaudeau⁵ : je le place entre le *sujet-communicant* -l'entité qui veut produire un acte de langage ou un énoncé- et le *sujet-narrateur* -l'entité à qui le sujet communicant délègue le pouvoir d'énoncer et d'être à la tête de son projet de parole.

Le *scripteur*, entité intermédiaire entre le sujet-parlant et ses dédoublements, représente pour moi, ce moment précis où la voix de l'énonciateur va se faire entendre et un énoncé sera concrétisé. Cet élément que j'ai commencé, timidement, à utiliser vers 1998⁶, s'est intégré à mes enseignements actuels concernant le schéma d'énonciation de Charaudeau.

L'objectif implicite (et ambitieux) de cet exposé est de faire comprendre que Jean Peytard a toujours été un homme de gauche, pour qui la politique comptait beaucoup et il a tracé un chemin très loyal dans sa vie et dans son métier de professeur et de directeur de thèses (d'étudiants venus du monde entier), guidé par un désir de liberté qu'il essayait de faire passer aux uns et aux autres : liberté de penser et de faire de la recherche dans un monde plus humain. Cela a fait de lui, pour moi et pour tous les autres qui ont eu le privilège de le connaître, quelqu'un d'inoubliable.

2. L'ironie comme objet de recherche dans une thèse et l'ironie du destin

Ainsi, depuis mes premières tentatives d'écrire une thèse sur l'ironie comme élément de communication⁷, j'ai vite découvert, avec Jean Peytard, que le

phénomène de l'ironie en tant qu'objet à être analysé à la lumière des études langagiers, ne pourrait être expliqué qu'avec l'aide de Mikhaïl Bakhtine et, dans la suite, avec les théories polyphoniques d'Oswald Ducrot, qui avait proposé une *relecture de la polyphonie*, à partir des idées du grand maître russe idéalisateur du concept.

De cette façon, Ducrot, en tant qu'adepte d'une pragmatique linguistique et sémantique, a prôné une division du sujet parlant en *sujet-énonciateur* (celui qui prend la parole) et *lambda* (le sujet du monde). Il en a montré des applications intéressantes, en 1984 dans son livre *Le dire et le dit*, en plaçant ici et là des exemples assez pertinents de cette division et des usages polyphoniques liés à l'ironie des dits et écrits.

J'ai donc pu me rendre compte et assimiler avec plus de désinvolture les idées que Peytard avait soulignées quand il avait discuté de la non-existence d'un sujet unique et le fait que, en ironisant, ce sujet pouvait se cacher derrière « un parapluie protecteur » comme l'affirmait Moeschler, en 1982, autre théoricien que Jean Peytard nous a fait connaître dans ses Séminaires.

En songeant encore aux auteurs que Jean Peytard m'avait fait connaître, outre Bakhtine, Perelman a aussi commencé à accompagner ma trajectoire de future analyste du discours.

Et comme dans la vie certains événements ont toujours un fil invisible et tenace qui les relie à d'autres, à force de vouloir saisir la nouvelle rhétorique de Perelman et Tyteca, j'ai pu recevoir les bases et entrevoir le pont qui m'a liée, plusieurs années plus tard, c'est-à-dire, en 2005, à la professeure Ruth Amossy. Tous savent que Ruth Amossy a élaboré ses théories d'argumentation dans la suite de celles de Perelman ; et moi, depuis mon entrée à l'Université Fédérale du Minas Gerais, j'ai senti qu'une analyse du discours sans la présence de l'argumentation ne serait pas complète. Les connaissances de Ruth Amossy sur la question, sa division de l'argumentation entre *visées argumentatives* et *dimensions argumentatives* se sont très bien acclimatées au Brésil, après sa visite, en 2007, suite à mon invitation et grâce une bourse de l'*Ecole des Hautes Etudes de la CAPES*.

Ainsi, vue dans son ensemble, ma rencontre avec Jean Peytard a été la clé qui a rendu possible d'autres rencontres dans ma vie future. Par une autre coïncidence ou par l'œuvre de la destinée, celui qui m'a présenté à Patrick Charaudeau, mon partenaire dans l'aventure de l'analyse du discours, depuis vingt ans, quand je venais de rentrer de France en 1989, avec ma thèse déjà soutenue, a été le professeur Bernard Aubert, directeur de ma première thèse (*dissertação de Mestrado*) réalisée à l'Université de São Paulo.

La question qui m'a interpellée pendant un certain temps a été : pourquoi j'ai tant apprécié et me suis mise à pratiquer avec le plus grand soin la théorie de Patrick Charaudeau au lieu d'une autre théorie d'analyse de discours ? Or, le jour où nous avons écrit ensemble, Charaudeau et moi, avec la participation enthousiaste d'un groupe d'étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université

Fédérale du Minas Gerais, le texte de notre premier projet grâce à une bourse CAPES/COFECUB, Charaudeau m'a dit d'écrire un énoncé qui est devenu, pour ainsi dire, l'un des énoncés-clé de notre projet. Le voici : « Notre analyse du discours est essentiellement bakhtinienne » ; cet énoncé m'a beaucoup plu, car, après ma *rencontre* avec Bakhtine, je rêvais de travailler sur ses théories et en voilà une qui les assumait ! Et de fil en aiguille, de Bakhtine à Charaudeau, j'ai croisé, en début de chemin... Jean Peytard.

Je compare ma trajectoire avec Peytard à l'Université de Franche-Comté à celle de jeunes héros des romans d'initiation du XIXe siècle. Quel personnage intéressant ce Peytard ! Aujourd'hui je pense que c'est par la communication, par l'ironie, thème de mon doctorat, que nous avons communiqué...

Quelques mots pour conclure

Ainsi était mon maître Jean Peytard : j'ai ici transcrit une vision certes fragmentée du professeur, mais c'est ma vision qui ira sans doute se rencontrer avec celle d'autres chercheurs.

J'admire et j'admirerai toujours chez Peytard ses connaissances des faits langagiers qui le faisaient passer, avec grâce et élégance, d'un théoricien à l'autre et ce faisant, il nous laissait connaître des acquisitions de son passé et de son présent. Il y avait chez l'homme un idéal de liberté d'expression qu'il m'a sans doute légué. Or, depuis ma première étudiante en 3e cycle, Mme Maria Carmen Aires Gomes, aujourd'hui analyste du discours à l'Université Fédérale de Viçosa, au Minas-Gerais/Brésil, j'ai suivi les consignes de Peytard. Je n'ai jamais été une directrice de thèse omniprésente. Je voudrais et je veux que mes étudiants puissent dire « ma thèse » sans arrière-pensées comme « la thèse que mon professeur a pratiquement écrite pour moi ».

J'ai appris avec Peytard qu'un vrai chercheur doit être humble. « Qui suis-je, pour vous imposer, mon étudiant, les mêmes idées avec lesquelles moi, je composerais une autre thèse ? C'est à vous de les trouver »... Comme Peytard, je présente plusieurs chemins et c'est à chacun de suivre le sien.

Pour conclure, je précise que je n'ai pas donné à Jean Peytard une thèse achevée sur la communication par l'ironie, car à un moment donné de nos parcours, nous nous sommes mal compris et comme j'ai ni Peytard, ni moi, n'avions un caractère facile, je suis partie soutenir ma thèse à Toulouse avec l'aide du brave M. André Camlong.

Pourtant, dans la dernière lettre que j'ai reçue de Peytard, juste après « notre séparation », il m'a écrit ceci : « Tu es la première à me contester de la sorte en 25 ans de carrière. Tu es quelqu'un de curieux. Tu seras toujours pour moi un cas à réfléchir ». Cela m'a perturbée : le grand homme avait le courage de dire ce qu'il pensait à l'étudiante naïve, mais insolente que j'étais ! Cela m'a fait du bien. Je pense que sans le savoir on se ressemblait un peu trop - on avait la même origine humble et les mêmes idéaux politiques - et cela a d'une certaine façon, provoqué la dispute entre nous deux.

Quelques années plus tard, en 1998, Charaudeau, avec qui je travaillais déjà, m'a invitée à assister à un Séminaire qu'il devait présenter à Paris III, chez Sophie Moirand et Jean Peytard : Charaudeau y allait exposer ses théories analytique-discursives. J'arrive et je prends le même ascenseur que Jean Peytard. Une chose étrange s'est passée : Tous les deux, nous nous sommes regardés fixement pendant un temps qui m'a semblé énorme - mais qui n'était que celui de l'horloge, peut-être une minute à peine - sans mot dire, un regard droit, les yeux dans les yeux l'un de l'autre. Et je ne sais pas qui le premier a ouvert un large sourire. Un sourire libérateur, de rencontre, enfin, car les rires ou sourires ont une valeur libératrice selon notre cher Bakhtine.

Notes

¹ D'une part, il faut préciser que pour adopter le ton *récit de vie*, je me suis basée sur les mots ou sur la façon de présenter un parcours de vie comme l'a fait la professeure Eni Orlandi, lors d'une conférence, dans le colloque des *Sciences du langage et didactique des langues*, réalisé à l'Université de São Paulo (USP)/Brésil, en 2009. D'autre part, il faut aussi noter que *le récit de vie* est le thème de mes recherches actuelles en Analyse du Discours, liées au CNPq.

² Encore une précision : le groupe de Français Instrumental duquel j'ai fait partie, pendant mes études à l'USP, était dirigé par le professeur Bernard Aubert. Grâce à lui, on a connu les travaux novateurs qui prônaient une approche différentielle du FLE : je cite ceux de Sophie Moirand, Bernard Quémada, Daniel Coste, Jean-Claude Béacco, Denis Lehmann et Gisèle Khan.

³ En France, où ce type d'approche a été créé, on parlait plutôt de *Lecture fonctionnelle de textes de spécialité*.

⁴ On peut visualiser ce schéma dans un article de Jean Peytard (1983) intitulé *La place et le statut du « lecteur » dans l'ensemble « public »*. Revue Semen, numéro 1, p. 12. Le schéma a ainsi été intitulé par Peytard : « Typographie des instances du champ littéraire ».

⁵ Déjà en 1977, inséré dans sa théorie d'analyse du discours (Sémiolinguistique), Charaudeau a proposé un schéma énonciatif conçu dans sa thèse de Doctorat, dirigée par Pottier. Ce schéma qui prône que, dans un simple acte de langage on a quatre sujets agissants, a été montré au grand public en 1983, dans le livre *Langage et Discours*.

⁶ Dans un article où je m'occupe de l'analyse du discours et de ses multiples sujets, cité dans la Bibliographie.

⁷ La thèse a été soutenue à Toulouse II, en 1988 et a reçu comme titre : *Essai d'analyse du fonctionnement de l'ironie comme élément de communication*.

Bibliographie

Amossy, R. 2006. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.

Bakhtine, M. 1970. *La poétique de Dostoïevski*. Paris : Seuil.

Charaudeau, P. 1983. *Langages et discours*. Paris : Hachette.

Ducrot, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.

Greimas, A.J., Courtès, J. 1979. *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.

Machado, IL. 1998. A análise do discurso e seus múltiplos sujeitos. In: MACHADO, IL. et al. (org) *Teorias e práticas discursivas - Estudos em Análise do Discurso*. Belo Horizonte: Ed. Carol Borges, p.111-122.

Moirand, S. 1979. *Situations d'écrit*. Paris : Clé International.

Moeschler, J. 1982. *Dire et contredire*. Berne. Ed. Peter Lang.

Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L. 1958. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Ed. Université de Bruxelles.

Peytard, J. (1983) La phrase et le statut du « lecteur » dans l'ensemble « public ». In : *Semen 1, Lecture et lecteur*. Besançon : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1983, pp.13-38.

Peytard, J., Moirand, S. 1992. *Discours et enseignement du français : le lieu d'une rencontre*. Paris : Hachette.